

Le Canard

Montréal, 18 Février 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annexes : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter et inoquant.

A. FILIATRAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 375.

Au pays des Outaouais.

Bytown, première lune depuis l'ouverture au Grand Conseil des Saachems Au grand chef surnommé *Le Canard*.

Mauvais Sauvage.

Accroupi dans la grande loge où se réunissent les Anciens, j'assortis quelques coquillages pour te faire un collier. En l'examinant tu pourras comprendre ce que j'ai à te dire car les écailles tomberont de tes yeux à mesure que les coquillages parleront à ces fenêtres de ton intelligence.

Il y a ou l'autre jour un festin à tout manger chez le grand chef qui tout en résidant un peu en dehors de votre bourgade l'orné cependant de sa présence dans les grandes occasions. Ça été une empierrerie à n'en plus finir. Les Sauvages qui habitent les bords de la grande rivière constateront une hausse considérable dans le prix des chiens. Tant pis pour les tribus qui ne se sont pas approvisionnées plus tôt.

Les guerriers avaient coiffé leurs têtes des plumes les plus brillantes. Les squaws elles mêmes s'étaient peinturés la figure que c'en était une bénédiction. Elles ont un peu abusé du vermillon et de cette poudre blanche qui donne à leur teint cuivré la blancheur mate qui caractérise les Faces Pâles. Peu d'entre elles portaient des anneaux dans le nez. Par contre les oreilles de plusieurs s'allongeaient démesurément grâce au poids des pendiroches brillantes qu'elles soutenaient. Un grand nombre de squaws laissent leurs papooses à la maison pour venir caudoyer les guerriers et danser le *wabano*. Elles y ont pris un tel goût qu'elles négligent d'apporter le bois et le gibier. En fait de produits de chasse, elles ne ramassent que les bois de cerf, qu'elles présentent à leurs maris à titre d'ornement de frontispice. Elles ne s'occupent même pas de savoir si l'animal qui a fourni l'article a été abattu par leur Seigneur et maître. La prétendue civilisation des Faces Pâles, qui nous a apporté l'ivrognerie et la petite vérole, sans compter bien d'autres inconvénients, achève de rendre vos squaws tout à fait impraticables. Elles aiment le luxe à tel point qu'elles ne savent plus faire la sagamité.

On a fumé le calumet de la paix, dansé mainte sarabande échevelée et assisté au lever du grand Manitou. Comme tu es complètement ignare et tout à fait dépourvu d'intelligence, je vais t'expliquer ce que c'est qu'un lever. Ne vas pas croire toi qu'il s'agit d'un levage de maison. Non, les Sauvages so rendent à la file Indienne à la Cahute des Anciens. Ils passent l'un

après l'autre devant un jeune homme qui porte encore des culottes courtes comme un moutard de huit ans. C'est lui qui est le Manitou. J'ignore s'il a enlevé bien des chevelures. Il n'a sur lui que la sienne propre (... je suppose) mais je vois autour de lui un grand nombre de crânes dénudés et je m'imagino que c'est lui qui leur a soustrait la tignasse. Chacun et chacune passe devant lui, fait une révérence, quatre ou cinq pirouettes, cinq ou six sauteries, plante le chéne, plie l'échine, baisse la tête, lève les yeux et le derrière. C'est ça qu'on appelle un lever. Moi ça me donne envie d'aller me coucher. Quelques journaux ont donné une prétendue description des toilettes portées par les squaws. Leur langue est fourchue. Toutes les toilettes sont écourtées par le haut, allongées par le bas et plissonnées au nord au sud, à l'est, et à l'ouest. Une squaw entre autre avait à sa robe une queue tellement longue que le roste n'est pas encore arrivée mais une dépêche de Toronto nous apprend que cela arrivera dans le cours de la semaine prochaine. Moi qui suis parfaitement désintéressé puisque ma squaw est restée au wigwam avec les papooses je suis tout donner une description impartiale des toilettes des squaws les plus élégantes. Ouvre le perthuis de ton entendement et pourléche-toi les lèvres épaisses de ton imagination fantaisiste. Voici le menu : pardon, le mémoire de la modiste : Mme Sa8 Pinceoachine. Mantelet en droquet couleur de gorge de racine de piquet, jupon à la canayenne en soie de coton barré, mitasse en wincey couleur de crème fouettée.

Mme 8 sanlanippe. Tablier en petite étoffe bleue, coiffe à tuyau d'orgues de barbarie, souliers à nez de bœuf, graissés avec de l'huile du même animal.

Mme Onaonarond Latulippia-winataehquaw. Tablier à manche en toile du pays avec taches de graisse soulevées. Jaquette d'indiens perçée à jour, souliers plissés comme le visage de l'acteur Claude et bonnet de nuit en bouragan.

Mme Oawinichichine. Le costume complet de cette dernière se composait d'un peigne à souette et d'une paire de mitaine en peau de chat. *Mot* je n'aime pas ce costume là.

Toutes ces femmes ont défilé devant le Manitou et lorsque ce dernier leur adressait la parole elles répondaient dans le langage du poète "Caouine Kigo ni ouine." Quelques-unes cependant lui ont répondu en vile prose et se sont contentées de lui dire Cavoin Nishishin. Ce à quoi il n'a rien répliqué, et il a bien fait.

Avant de terminer il faut que je te dise un mot des diverses tribus qui sont ou ne sont pas représentées au grand conseil. La tribu des Pieds Noirs de St Louis du Mile End est représentée par le chef Alphonse Desjardins. Les Pieds Plats sont représentés par le grand chef Thibault ex-roi de la Birmanie et ex-échevin de Montréal. C'est un homme dont les principes reposent sur de larges bases. C'est un patriote : partout où il pose le pied il s'empare du sol et il n'en reste plus pour personne. Les Tête de Boule ne sont pas représentés à moins que ce soit Norquay qui les représente, car il est ici, et il a une tête à cela. Bunster représente la tribu des Têtes Plates. Il y a aussi la tribu des Têtes Sans Corvelles qui semble être réunie ici au

grand complet. Une tribu nombreuse c'est la tribu des Petits Orevés, mais elle est loin d'être puissante. Ses guerriers fuient les combats. Ils ont peur d'aller à la chasse et passent le temps à se chauffer le dos à la émbuse en compagnie des Squaws. La conséquence est qu'ils sont devenus efféminés et le Grand Esprit pour les punir les a frappés d'idiotisme ou d'imbecillité incurable. Il y a aussi la tribu des Mais Sales qui n'est pas en odeur de sainteté et pour cause. Un grand chef éraignant qu'on ne le prit pour un de ses aborigènes, disait un jour en plein conseil : " Ces Mains sont pures." Il venait justement de se les laver. La tribu d'Israël est restée sur le roi de St-Lacoua près de la rivière Ste Croix mais le grand chef va venir dit-on. L'homme de la Médecine Bolduc représente ici les Jarrets Noirs. Le chef Caron, un grand guerrier devant le Seigneur qui n'a jamais levé de chevelure, mais qui a conservé la sienne, ce qui n'est pas un misère avantage, a été envoyé ici par le chef Picard l'a 8 ouranche pour représenter la tribu des Harous. Les Nasopis voulant faire de la Simonie aux dépens des autres tribus nous ont envoyé le chef Oimon. Quelques uns d'entre eux l'ont accompagné et pendant le lever du grand Manitou ils s'amusait à croquer la vermine dont les coutures de leurs pantalons sont abondamment pourvues. Le chef Mousseau représente la tribu des gros ventres, Vauvases, les Abénquais. Les Mienacs, les Algonquins et les Iroquois se sont emparés du bureau des Traducteurs. Les Esquimaux ont été relégués au bureau du Hamard où ils font de la traduction calemboursque en langue esquimaule. J'ai dit.

— Plus bas, madame, disait un jour Onam à une dame qui venait à tuer-tête pour lui expliquer une chose indifférente, il y a peut-être des malades à New-York !

La petite Andrée va prendre une répétition de français sur les genoux de sa grand'maman.

— Comment dirais-tu au féminin la phrase suivante :

— " Ces hommes sont envieux " ?
— Bonne maman, répond le bébé, je dirais :
— " Ces hommes sont bien en vieilles. "

Deux jeunes mariés ont stipulé pendant leur lune de miel, qu'ils ne s'appelleraient jamais " qu'âges " jusqu'à la fin de leurs jours.

Au bout de huit jours, on s'appelle " lait chéri " ; quinze jours plus tard " ange " tout court, et hier, après une petite scène conjugale, l'époux a qualifié l'épouse de b...gre d'ange !

Un homme d'honneur, c'est celui qui sait se faire respecter l'épée à la main ; un homme honorable, c'est celui qu'on respecte sans cela.

La fontaine disait à la vigne : " Moi je coule, coule toujours. — C'est vrai, répondit la vigne, mais tu ne verses que de l'eau. "

Avis aux " fontaines " du monde littéraire.

légions d'étoiles dont le ciel se couronne lorsque le soleil couché sous l'horizon leur rend leur splendeur, les flots qui courent ou se reposent selon les volontés imprévues des vents, les mœurs si diverses des peuples que les pieux sermons des hommes d'un Dieu de éléance ne peuvent point conduire vers le bien, les guerres intestines, les scènes de deuil, les vols, les impiétés, les religions de meurtre qui trônent encore indomptées en dépit de notre logique et de nos efforts... toutes ces erreurs, toutes ces tristesses, toutes ces choses, qui doivent être puisqu'elles sont, remplissent vos heures, vous font rêver les nuits, et ne vous permettent, le jour, ni trêve ni repos.

Pour moi, le souvenir de Timor, celui de Fitzgi, des Pelew et de leurs ténébreux forêts ; séjour du crocodile, celui encore de l'île de bitume où l'on voulait un soir me rôti, ne peuvent éteindre mon goût inné pour les courses périlleuses, et il me semble qu'on cloue mon cœur, dès qu'une douce mélodie tente de m'enfermer, ou un mot, dès qu'on m'ordonne l'immobilité.

Encore une fois courons le monde !...
* * * Nous sommes en présence d'un groupe d'îles sombres, rocheuses sillonnées de criques profondes, où le flot se promène en courroux, victime d'une force indomptée. Puisque les titres de noblesse sont biffés de nos lois et de notre République, si jeune, (écrit en 1840) je ne comprend guère pourquoi ces îles ne reçoivent point de prénom qui les distingue ; j'y songe en vue de l'intérêt de ce groupe pour lequel je professe une saine prédilection, surtout depuis qu'il nous écrit qu'il doit recevoir nos déportés politiques, dont le sort excite en moi un si vif intérêt. Je m'en éloigne, toutefois, et je glisse, heureux, tout près de ces splendides *Po-Moutoux*, où pése une épave dont l'œil ne peut mesurer l'étendue. On incline son front en présence de ces richesses éternelles, de ces fruits délicieux, de ces fleurs si diverses dont le sol se couvre comme d'un vêtement de tête ; et, le cœur en mouvement, on voit bientôt poindre cette île fortunée, que Cook découvrit, qu'on nomme encore nouvelle Cythère, et d'où, peut-être, doit s'éloigner cette épître que j'escorte de mes vœux les plus fervents pour votre bonheur.

De jolies filles toujours en joie, de superbes jeunes gens presque toujours en goguette, des éris, des citrons, des cocos, des fruits de toutes sortes, des crêtes élevées, des tourterelles, des forêts immenses, silencieuses, éternelles, des fêtes de tous côtés, des éris, des courses, des culbutes, des nuits pour le sommeil, des jours pour les jeux, une ville, des prêtres, un évêque, une reine, une église une seule, des ministres, des prisons, des impiétés, des sœurs religieuses qui prient pour tous et quêtent pour nous tous les indulgences du ciel... c'est l'île, que puis-je vous dire encore du domicile que j'occupe en ce moment ! Povero ! c'est l'Hotel-Dieu de ces contrées ; donc un lieu de misère, de douceur et d'espoir.

M. Bellebon trône ici, et le touriro me visite comme si vous et moi ne nous étions point quittés.

(A continuer.)

Quelle différence y a-t-il entre une pipe à fumer et une terre dans le même cas ?